

## Leçon 6 : Libre comme un chien

Arrivés au terme des cinq premières séances, on doit constater que les philosophies qui tentent de rendre compte de la liberté échouent sur les mêmes difficultés : la liberté d'indifférence étant intenable sur le plan théorique et dans les faits, il faut bien réintroduire des déterminations qui motivent la volonté, et sur lesquelles cette même volonté n'a pas prise. Bref, l'homme serait déterminé. Cette conclusion, cependant, peut paraître à son tour trop violente ou caricaturale. Et ce serait comme par un retour de balancier que cette fois on serait tenté d'objecter à ceux qui affirment que la vie est déterminée qu'on a quand même le sentiment d'être libre : si pas toujours, en tout cas en quelques occasions. Si on doit concéder que nous ne sommes pas libres, on a des difficultés à se résoudre à être déterminé. Comment s'en sortir ?

Un courant philosophique, originairement stoïcien, nous permet de comprendre ce paradoxe d'être à la fois déterminé, tout en se sentant libre. La thèse se ramène à ceci : l'être humain est toujours soumis à des causes et des effets. Il est donc déterminé de part en part. Cependant, si on s'appuie sur une description de notre expérience, de notre vécu, on doit faire une distinction. Manifestement, nous pouvons vivre de deux façons au moins ce déterminisme qui nous définit. Soit on vit les causes qui nous déterminent comme des contraintes ou des empêchements qui s'imposent de l'extérieur contre notre volonté. Dans ce cas, on se sentira clairement « déterminé », obligé, contraint, forcé, empêché ou contrarié. Soit, au contraire, on s'identifie à ces déterminismes, on se confond avec eux, on les fait nôtres, de telle sorte qu'on ne les subit plus comme une contrainte extérieure. Dans ce cas, notre volonté est entièrement dictée par toutes ces causes qui font que l'on est ce que l'on est, mais précisément parce qu'on se confond avec ces causes, ce qu'elles nous imposent nous le vivons comme cela que nous voulons personnellement. En ce cas, on ne se sentira plus enchaîné, on se sentira libre.

On pourrait donner l'exemple suivant : lorsqu'on est follement amoureux de quelqu'un, et pourvu que rien ne vienne contrarier cet élan, on se sent pleinement épanoui, comblé, accompli. Tout devient possible, la vie nous appartient. Tout qui nous empêcherait de vivre cet amour serait perçu comme une entrave à notre liberté. On est soi-même ce sentiment d'aimer, on y consent entièrement, et on veut que cela dure. Lorsque, quelques semaines ou quelques mois plus tard, la passion est passée, on se dira : « Mais qu'est-ce qui m'a pris ? » On ne se reconnaîtra plus dans les folies que l'on a faites par amour pour l'autre. « Ce n'était plus moi ». Ce type d'expérience nous montre que tant que l'on se confond avec un sentiment (ici amoureux, mais il peut s'agir aussi d'un élan spirituel comme d'un excès de violence qui nous emporte, etc.), on ne le subit pas comme une contrainte ou un déterminisme. Pourtant, avec le recul, on constatera à juste titre que ce sentiment, on ne l'a pas choisi, on ne l'a pas voulu : il nous a entièrement déterminé, il s'est imposé à nous sans qu'on le veuille (on « tombe » amoureux) pour devenir notre volonté, ce que nous sommes, ce que nous revendiquons, et finalement pour devenir cela que nous vivons comme notre liberté. Tant qu'on adhère au sentiment, on ne voit pas les causes qui ont produit cet état (par exemple vouloir échapper au poids de la solitude, se consoler d'une rupture précédente, faire comme les autres, être attiré, etc.), on ne vit pas cet état comme obéissant à des causes. Ce n'est précisément que lorsqu'on n'aime plus, ou qu'on aime moins, que ces déterminations deviennent visibles.

De nombreux auteurs comme les stoïciens, les cartésiens, les idéalistes allemands (Hegel, Fichte Schelling), Bergson, etc. vont comprendre que l'on pose mal le problème lorsque l'on oppose le

déterminisme à la liberté, de telle sorte qu'il nous faudrait choisir pour une des deux postures. Ce qu'il faut s'efforcer de comprendre, si du moins on veut coller à notre expérience, c'est que le déterminisme et le sentiment de liberté peuvent ne faire qu'un.